

Claire Davenel – Écrivaine & Biographe

Témoignage pour France Alzheimer

Février 2021

Lundi un peu avant midi. Je quitte la ville et parcours en voiture les douze minutes qui me séparent de chez mon père. Je dis mon père, il dit sa fille. Le fait est que sur le papier, je suis son ex-belle-fille depuis que ma maman et lui ont divorcé il y a une dizaine d'année. Mais ça, c'est sur le papier.

Arrivant devant chez lui, je trouve le portail électrique ouvert. Il devrait être fermé, mais bon. Sur un de ses poteaux, sous la boîte aux lettres, j'ai installé il y a quelques semaines une boîte à clés à l'attention des aides à domicile. Car depuis un moment déjà, c'est devenu compliqué pour mon père d'anticiper leurs arrivées. Grâce à la zapette qu'il y a dedans, elles peuvent ouvrir également la porte du garage par laquelle nous entrons dans la maison. Moi, je ne l'utilise pas. J'ai le temps et je veux que mon père le fasse lui-même. Alors je toque à la fenêtre de la cuisine. Je ne le vois pas. D'un coup il se relève, surgissant de sous l'évier avec un rire n'ayant rien à envier à celui de Jacquouille la Fripouille ! Je sursaute et explose de rire. J'ai beau le connaître, il arrive encore à me surprendre ! Et c'est en riant et très fier qu'il m'ouvrira la porte plus ou moins facilement suivant le jour.

Les lundis, contrairement aux mercredis et samedis où nous passons la journée ensemble, je ne reste que deux heures. Parfois un peu plus. Cet après-midi, L. l'aide à domicile viendra. Ils passeront trois heures ensemble. Ils iront faire les courses, partageront un café, se reraconteront des choses. Elle videra le lave-vaisselle et étendra le linge de la machine que j'aurais mise en route un peu plus tôt. À 18 h, mon père m'appellera pour me dire que L. vient de partir et que tout s'est bien passé. Parfois je réponds. Parfois non. Alors il laissera cinq minutes plus tard, un message identique au premier sur mon répondeur qui finira par un « bisous-bisous ». Tout va bien. Je rappellerai demain.

Trouver des professionnels de confiance n'a pas été facile, mais en ce moment, et je touche du bois, ça roule plutôt bien. Le lendemain matin, c'est F. qui viendra entretenir la maison. Jeudi ce sera C. qui le fera en musique et rigolade. Et vendredi, avec Ch. ils iront refaire des courses et une bonne balade en forêt ou en bord de mer. Et dimanche ? Bah c'est repos pour tout le monde.

Si vous demandez son âge à mon père, je ne suis pas sûre qu'il le sache exactement. Si vous lui demandez quel jour nous sommes, pour sûr il vous dira qu'il n'en a aucune idée ! Et que c'est à cause de ces cons qui ont fait le dernier changement d'heure ! S'il vous propose un café, il sera bien impossible pour lui de mettre en action sa volonté. Trop d'étapes entre la proposition et la tasse dans votre main. Mon père s'habille bien souvent à l'envers, ne sait plus utiliser la gazinière - Dieu merci, le micro-onde c'est encore bon ! – et il serait perdu en dehors de son environnement. Aussi, il se demande comment « ils » ont pu retrouver ses vieilles photos et cartes postales qui sont régulièrement éparpillées un peu partout dans le salon. En revanche, si vous lui demandez qui fut le huitième homme à avoir marché sur la Lune, il vous le dira ! et les sept premiers aussi !

Cinquante-neuf. C'est son âge à mon père.

Lorsque les premiers effets de la maladie sont apparus, en 2014 me semble-t-il, nous les avons tout bonnement mis sur le compte du surmenage. Puis c'est ma maman qui, et alors qu'ils étaient divorcés, a eu le courage d'accepter le fait qu'il y avait certainement quelque chose de grave. Elle a entrepris toutes les démarches nécessaires au diagnostic prononcé en 2015. Et c'est elle qui l'a accompagné jusqu'à ce que je revienne.

J'avais pour ma part quitté la région depuis plusieurs années et étais dans le déni le plus total ! Au point que j'ai très peu de souvenirs de cette période et que je suis bien incapable de vous dire ce que j'ai ressenti. Jusqu'à ce jour d'octobre 2017 où mon père, et alors qu'il était juste à côté de moi, a perdu connaissance. Boum. D'un coup il s'est retrouvé par terre. Je me suis ruée sur lui et pu voir dans ses yeux, un quart de seconde alors

qu'il reprenait conscience, qu'il était perdu. J'ai ressenti alors comme une évidence. Mon père est malade, et il est vulnérable. Je me suis retournée vers ma sœur et me suis entendue lui dire : « Je dépose mon préavis, dans trois mois je suis là ». Et trois mois après, avec mes valises, mes cartons et mon toutou, j'arrivais. Le hasard a fait que ce soit pile au moment où il n'a plus pu travailler, ni conduire.

Depuis trois ans donc, nous formons un binôme. Petit à petit, chaque difficulté est entendue, discutée. Palliée. Ma priorité, c'est sa dignité, sa bonne humeur, son moral. Et je peux vous dire que nous rions beaucoup !

Je ne vais pas vous mentir, il m'arrive régulièrement d'être épuisée, emplie de doutes et de peurs, d'être complètement découragée et de me sentir si seule. Seule dans ce que nous vivons pourtant à deux. Lui et moi. Et seule face à ce que je ne comprends pas. Alors oui, une faiblesse génétique touche effectivement sa famille. Mais Alzheimer ! Si jeune ! Puis je m'interroge, me rassure. La maladie lui permet-elle d'oublier plus vite les drames qu'il a vécus ? Et comme pour toutes les questions existentielles qui fourmillent dans ma tête, je n'ai pas de réponse.

Bien heureusement j'ai la chance de partager ma vie avec un homme merveilleux et à l'écoute. Aussi, dans ces moments, je n'hésite pas à me tourner vers des professionnelles (neuro-psy, coordinatrice sociale) qui nous suivent et nous soutiennent. Grâce à elles, la formation France Alzheimer et les lectures que j'ai pu faire, j'ai compris la maladie de mon père. Et c'est à mon sens primordial pour pouvoir l'accompagner ! Comment, alors que la brume s'installe de plus en plus dans sa tête, pourrais-je le guider au mieux si je ne sais pas où nous allons ?